

Le père de Jean-Pierre Foucault était un héros

CÉRÉMONIE. Jean-Pierre Foucault est à Jérusalem pour honorer son père lors d'un hommage aux Justes, ces hommes qui ont sauvé des juifs pendant la guerre.



JÉRUSALEM (ISRAËL), HIER. Jean-Pierre Foucault s'est rendu devant le mur des Lamentations pour se recueillir.

(SIPA PRESS/HEIDI LEVINE)

JÉRUSALEM (ISRAËL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Jean-Pierre Foucault assis dans un car qui sillonne Jérusalem. A côté de lui, un barman de la petite salle de concert la Flèche d'Or, à Paris, une prof enceinte, un frère et une sœur de 20 ans. Tous parlent famille et souvenirs communs transmis depuis la guerre... L'animateur prend le micro à l'avant du car, ce dimanche midi, pour se présenter comme les autres : « Ma mère a commencé à me raconter l'histoire de mon père il y a quelques années seulement, à l'initiative de ma fille, qui avait votre âge... » La Fondation France-Israël, créée en

la plupart, qui ont sauvé des juifs pendant la guerre. Leurs descendants ont été invités à un hommage à Yad Vashem, le monument aux morts de la Shoah. L'occasion d'honorer les Justes parmi les nations, titre décerné par l'Etat d'Israël après une longue enquête.

Marcel Foucault a protégé des juifs durant l'occupation

Foucault est le « parrain » du voyage. Son père, Marcel, sera honoré ce lundi pour avoir protégé plusieurs juifs, dont celle qui allait devenir sa

quelqu'un à l'abri. L'arrière-grand-tante de Romain, née en 1987, cache pendant toute l'Occupation une petite fille juive. « Quelque chose dont on est fiers, qui est passé de génération en génération », raconte-t-il. Nicole Guedj, actuelle patronne de la fondation, y a créé une branche jeunesse pour que la transmission continue. La délégation a été reçue hier au ministère des Affaires étrangères d'Israël, à Jérusalem. Les témoignages s'enchaînent, les yeux se sont rapidement embués. « Jean-Pierre est un homme secret et discret. Moi, je crains d'être plus démonstrative », sourit son épouse Evelyne, très émue. « Ces actes, que nos parents considéraient comme

« J'irai voir les camps »

JEAN-PIERRE FOUCALUT ● animateur

L'animateur assiste aujourd'hui à Jérusalem à la pose d'une plaque au nom de Marcel Foucault, un des 3 158 Justes français qui ont sauvé des juifs pendant la guerre. Celui-ci tomba amoureux d'une juive polonaise réfugiée à Marseille. Tous les deux devinrent les parents de Jean-Pierre...

Votre autobiographie raconte votre histoire familiale jusqu'à l'assassinat de votre père en Algérie, en 1962. Aujourd'hui, vous allez jusqu'en Israël pour lui rendre hommage...

JEAN-PIERRE FOUCALUT. Une fois le livre paru, des amis m'ont dit : ce n'est pas normal qu'il n'y ait pas une reconnaissance plus évidente pour ton père qui a sauvé des gens et a été interné par la Gestapo. Je ne savais pas tellement ce que c'était, les Justes... Dans ma famille, on n'en parlait pas. L'Institut Yad Vashem, qui décerne le titre de Juste, a mené une enquête pendant deux ans. Pour moi, pour mes sœurs, pour nos enfants, ça a été quelque chose d'indescriptible. C'est plus qu'honorifique de savoir que son père s'est bien comporté. On peut tous se poser la question : qu'aurions-nous fait pendant la guerre ?

Vous a-t-il transmis ses valeurs ?

Je suis touché par le mensonge et la lâcheté. Ça n'a rien à voir, mais je me suis senti patraqué cette semaine : Geneviève de Fontenay a dit que j'étais un con, ça toume sur les blogs, il y a plein de commentaires, beaucoup courtois, deux ou trois malhonnêtes et lâches, puisque ce n'est jamais signé : C'est un sale mec, il est radin, je l'ai vu travailler, il est désagréable. C'est scandaleux qu'avec tout l'argent qu'il gagne, il ait son propre avion pour aller à Marseille.

Cette histoire vous poursuit-elle ?

Je prépare toujours mes affaires le soir pour le lendemain. Ma mère me disait : Nous aussi, parce que si on était réveillé en pleine nuit, il fallait que tout soit prêt pour partir. Elle venait de Pologne avec un accent yiddish à couper au couteau et mon père lui a fait des faux papiers. Mais comment ça pouvait passer, l'accident ? Elle a passé sa vie à oublier. Sa dernière déconvenue, c'était pour le renouvellement de sa carte d'identité. Il fallait qu'elle prouve sa nationalité française, l'administration lui rétorquait qu'elle était née à l'étranger. Elle me disait : Moi qui me suis mariée avec ton père, médaille de la Résistance ? Elle en a été meurtrie.

Par elle, vous êtes juif...

Oui. Pour la religion juive, je suis juif puisque ma mère l'est. Et moi je suis catholique. C'était la volonté de mon père et de ma mère, que nous soyons élevés dans la religion catholique.

Votre père a été assassiné sans motif à Alger. Vous espérez que votre autobiographie appelle des témoignages...

Un monsieur m'a appelé. Son père était ami avec le mien. Il lui avait dit : Je suis racketté. Il était parti à Alger pour régler un « problème de comptabilité » pour son travail d'import-export et a dû être racketté par des marlous, ne pas céder. Il a pris deux balles dans le dos.

Vous écrivez encore sur votre histoire ?

Peut-être. Robert Louis-Dreyfus (NDLR : l'ex-président de l'OM, décédé en 2009) voulait aller avec moi à Dachau ou Birkenau, mon livre l'avait touché. Le destin en a décidé autrement. Mais j'irai voir les camps. La transmission, c'est essentiel. Il ne